

LA MÉTHODE GLOTTODRAMA

[31/05/2016 SERGE MARTIN LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

La méthode Glottodrama : une expérience de terrain

par Laura Diez del Corral

La méthode Glottodrama est le résultat d'un travail de recherche européen financé par le « Programme d'éducation et de formation tout au long de la vie » de l'Union Européenne et coordonné par le laboratoire italien de recherches sur le langage, Edizioni Novacultur.

En conjuguant didactique des langues et techniques d'apprentissage de l'atelier théâtral, cette méthode permet d'améliorer sensiblement les compétences communicatives des apprenants.

La notice retranscrite ci-dessus introduit la présentation de la méthode sur le site internet de *Glottodrama*.

Un peu plus loin, les auteurs, après avoir précisé que cette méthode, basée sur le principe d'*apprendre en faisant*, vise à *stimuler, faire jouer et faire réfléchir l'apprenant*, et que la formation doit être co-animée par un formateur en langue étrangère et un comédien, détaillent la structure d'une *séquence Glottodrama* :

Pour commencer, les apprenants réalisent des activités d'échauffement pour préparer la suite du travail. Puis, à partir d'un document déclencheur qu'ils explorent et s'approprient (*input* : extrait de film, chanson, dialogue écrit etc.), ils effectuent une improvisation autour de la situation et du conflit proposés. A la suite de cette *première performance* le formateur en langue transmet aux participants des retours linguistiques (*coin grammaire*), ce qui constitue un moment de réflexion sur la langue (sur ce que l'on dit et la façon dont on le dit, sur les structures et les formules employées). L'étape suivante est prise en charge, cette fois-ci, par le formateur-comédien, pour mettre en place ce que les créateurs de la méthode appellent l'*Actor's studio* : ce sont les retours sur la performance des apprenants, qui réfléchissent alors sur leur interprétation théâtrale. Puis les participants retournent au jeu, pour développer et enrichir les situations de communication improvisées en début de cours. Les apprenants sont filmés dans leurs improvisations, ce qui permet d'utiliser ensuite les vidéos comme supports pour une correction linguistique, et pour un meilleur guidage des stagiaires dans leur travail théâtral de la part des formateurs.

Dans le cadre du travail pour mon mémoire, portant sur l'usage des pratiques théâtrale dans l'enseignement des langues, j'ai eu l'occasion d'assister, entre le 2 février et le 29 mars 2016, aux différentes séances de « l'atelier bilingue d'expression théâtrale espagnol-FLE » de l'Université Paris-Est Créteil. Son animatrice s'inspirait, au début, de la méthode Glottodrama pour ses cours, qui s'adressent simultanément à des étudiants francophones, venus apprendre ou améliorer leur espagnol et à des étudiants hispanophones en formation de français. Il m'a semblé intéressant de relater ici une séquence de travail des participants de l'atelier, pour y observer l'application de la méthode telle qu'elle nous a été présentée sur son site internet, résumé ci-dessus.

Le 2 février, la première séance de travail de l'atelier s'est déroulée essentiellement en deux parties (avant et après la phase d'écriture), la première ayant été précédée des présentations théâtralisées de l'animatrice et des apprenants : placés en cercle, chacun des participants devait prononcer la phrase « je suis... » dans sa langue cible en l'accompagnant d'un geste qui était ensuite reproduit par la personne suivante, celle-ci, à son tour, rajoutant un deuxième geste au précédent, et ainsi successivement...

Ensuite a eu lieu le travail d'échauffement corporel, les différentes parties du corps ayant été sollicitées d'abord séparément puis simultanément. Dans un troisième temps les étudiants ont été invités à participer à divers jeux muets par binômes faisant intervenir le contact avec l'autre, la concentration et la prise de conscience de l'espace, c'est-à-dire impliquant, d'une façon générale, l'initiation au jeu théâtral. Enfin, cette première partie s'est achevée par la présentation, de la part de l'animatrice, d'un déclencheur d'improvisation (*input*) sous la forme d'une chanson espagnole d'inspiration flamenco. Les participants l'ont d'abord écoutée dans l'immobilité, puis, une deuxième fois, toujours de façon mutique, en se déplaçant librement dans l'espace tout s'en inspirant pour imaginer une histoire dont ils feraient partie, au gré des rencontres avec les autres étudiants pendant leurs déambulations.

Un peu plus tard, l'animatrice a invité les apprenants à s'asseoir aux pupitres et à écrire quelques lignes chacun en quinze minutes, dans la langue de leur choix, d'après leurs impressions de cette première improvisation sans paroles. Ainsi, ils devaient imaginer un lieu, des personnages et une situation afin de construire une histoire collectivement d'après les bribes de textes collectés. En effet, les étudiants ont lu leurs « histoires » respectives pendant que l'animatrice prenait des notes sur son cahier pour déterminer, en accord avec les participants, le point de départ, commun à tous, d'une trame possible. L'enseignante a alors invité les jeunes gens à effectuer une deuxième improvisation, toujours, pour l'instant, sans paroles, à partir de ces éléments-là. A la suite de cette *performance* les étudiants, guidés par l'animatrice, ont commenté leurs impressions de jeu. Enfin, une nouvelle *performance* a eu lieu, cette fois-ci accompagnée de paroles, chacun s'exprimant dans sa langue cible. Puis retours de l'enseignante. A la suite de cette dernière improvisation, les participants sont retournés à l'écriture, qui a été suivie des corrections linguistiques de l'animatrice, pour affiner les dialogues trouvés pendant l'interprétation. Enfin, les étudiants se sont rassemblés pour une quatrième et dernière improvisation à partir de ces dialogues écrits.

Si le déroulement de cette séance d'apprentissage bilingue par la pratique théâtrale est assez représentatif de la méthode Glottodrama, nous pourrions observer, par rapport aux indications données en début d'article, que l'enseignante de langues assume seule la séquence didactique dans sa globalité. En effet, elle ne fera appel à un intervenant extérieur, comédien et metteur en scène professionnel, qu'un peu plus tard dans la suite de l'atelier, une fois pour la remplacer, et trois autres pour approfondir le travail théâtral de ses étudiants, en vue de la préparation de la représentation finale ayant eu lieu le dernier jour.

Comme il a été précisé plus haut, l'animatrice de ce groupe-classe, a, par la suite, abandonné en partie la méthode mentionnée, limitant les corrections linguistiques au profit d'un jeu basé sur l'expression spontanée des participants, et par conséquent imparfait du point de vue langagier mais, que nous pourrions, peut-être, qualifier d'« authentique » : les personnages étaient très

proches des apprenants eux-mêmes, portant leurs prénoms et représentant leurs âges respectifs, dans une situation faisant partie de leur vie habituelle (une fête d'étudiants). Ainsi, nous ne sommes pas en mesure de faire une analyse critique de la méthode Glottodrama, à laquelle nous n'avons pas été suffisamment exposés. Néanmoins, nous pourrions avancer qu'elle nous semble un peu trop « systématique » dans son déroulement (*input/performance/coin grammair*e), ce qui rend les phases qui la composent figées, limitant, en fin de comptes, paradoxalement, l'expression théâtrale et donc le développement linguistique tout en leur donnant une apparence de liberté.

Laura Diez del Corral